

Genres dialogués de la communication médiatique : le cas de l'entretien
de personnalité

Semestre d'automne 2013/2014

Prof. Marcel Burger

D'où vient le rire ?

*Analyse du jeu sur la frontière entre cadre médiatique et cadre
d'entretien dans une interview de Vincent Kucholl*

Présenté par :

Fereshteh Jafari ; Chemin des Vosges 2, 1009 Pully ; 0799040367 ;
fereshteh.jafari@unil.ch

Séverine chave ; Avenue des Oiseaux 17, 1018 Lausanne ; 0793127359 ;
severine.chave@unil.ch

TABLE DES MATIÈRES

1	Introduction.....	3
1.1	Présentation du corpus	3
1.2	Problématique et hypothèse de travail.....	3
1.3	Méthode d'analyse.....	3
2	Analyse	4
2.1	Entre respect des codes et gêne apparente.....	4
2.1.1	Linéarité linguistique	4
2.1.2	Respect du contrat de communication	4
2.2	Des marqueurs de perturbation.....	5
2.2.1	Malaise du journaliste et aisance de l'invité	5
2.2.2	Rire du public.....	5
2.3	L'origine de la perturbation.....	6
2.3.1	Le jeu sur les cadres.....	6
2.3.1.1	Les attentes	6
2.3.1.2	Dispositif.....	7
2.3.1.3	Identités.....	7
2.3.1.4	Propos.....	10
2.3.1.5	Finalité	10
3	Conclusion	11
4	Annexes	11
4.1	Retranscription.....	11
4.2	Bibliographie.....	14

1 INTRODUCTION

1.1 PRÉSENTATION DU CORPUS

L'extrait choisi a été prélevé au sein d'une émission destinée à être visionnée sur le web. Il s'agit de *L'Effet Caribou*, dont la vocation est de piéger des personnalités de Suisse romande. L'émission a été créée en 2012 par Jonas Schneider, un jeune animateur suisse, et Louis-Maxime Renaud, comédien québécois. Sous couvert d'interview pour un grand média canadien, Louis-Maxime Renaud endosse le rôle de journaliste et réalise de faux entretiens en posant des questions absurdes ou en se comportant de manière inadéquate dans le but de dérouter son invité. Beaucoup ont ainsi été pris au piège, comme par exemple Bastian Baker ou Thierry Barrigüe.

Mais lorsque les deux créateurs de l'émission ont voulu s'attaquer à Vincent Kucholl, ils se sont retrouvés face à plus fort qu'eux. En effet, le comédien suisse romand a été révélé au grand public pour son rôle dans une série de sketches intitulée *120 secondes* et diffusée à l'antenne pendant la matinale de Couleur3. Un rôle qui consiste précisément à jouer les faux invités, à contrefaire des accents de différentes régions de Suisse romande et alémanique, et bien souvent à mettre le journaliste, Vincent Veillon, dans des situations désagréables.

La rencontre entre les deux comédiens a plutôt mal tourné pour Louis-Maxime Renaud, qui s'est retrouvé pris à son propre piège. L'émission réalisée n'a ainsi pas été diffusée à la date initialement planifiée. Les deux créateurs de *L'Effet Caribou* ont cependant décidé de faire preuve d'autodérision en la rendant publique lors du premier anniversaire de l'émission, soit en mai 2013.

L'extrait sélectionné au sein de l'émission a pour avantage d'alterner des questions « classiques », qui donc auraient leur place au sein d'un entretien tout à fait banal, et d'autres beaucoup plus surprenantes. Nous assistons ainsi à deux perturbations et à deux équilibres communicationnels. Il s'articule en outre autour d'un point de rupture : la troisième question du journaliste (« Prenez-vous de la drogue ? ») marque en effet un virage au sein de l'entretien. Comme nous le verrons, un basculement s'opère : le cadre médiatique prend dès lors le pas sur le cadre d'entretien.

1.2 PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

Une fois publiée, l'émission a vite créé le buzz sur internet. Au point de susciter plusieurs articles au sein d'autres médias, comme *L'Illustré* (29.05.13) ou *20 minutes* (28.05.13). La vidéo provoque donc le rire chez les spectateurs. Pourtant, ce qui est frappant, c'est l'absence de véritable perturbation évidente. En effet, aucun des deux protagonistes ne sort réellement de son rôle, personne ne met fin à la conversation de manière abrupte, tout le monde reste poli et il n'y a que peu de chevauchement ou de coupure de parole.

La présente analyse tentera donc d'expliquer d'où l'extrait choisi tire son côté comique malgré une absence de perturbation nette au niveau verbal et sans sortir du cadre institutionnel. C'est dans la frontière vacillante entre le cadre médiatique et le cadre d'entretien, sur laquelle joue sans arrêt l'extrait, que nous chercherons la réponse.

1.3 MÉTHODE D'ANALYSE

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur l'absence surprenante de perturbations au niveau verbal. Nous passerons donc relativement brièvement en revue les différents niveaux d'analyse linguistique. Nous tâcherons ensuite de démontrer qu'il y a également peu de perturbations au

niveau communicationnel, du moins du point de vue du contrat de communication. Nous nous appuyeront pour ce faire sur différents schémas hiérarchiques.

Dans un second temps, nous relèverons les différents marqueurs qui démontrent qu'il y a bel et bien perturbation et que nous ne sommes pas dans un cadre classique d'entretien médiatique.

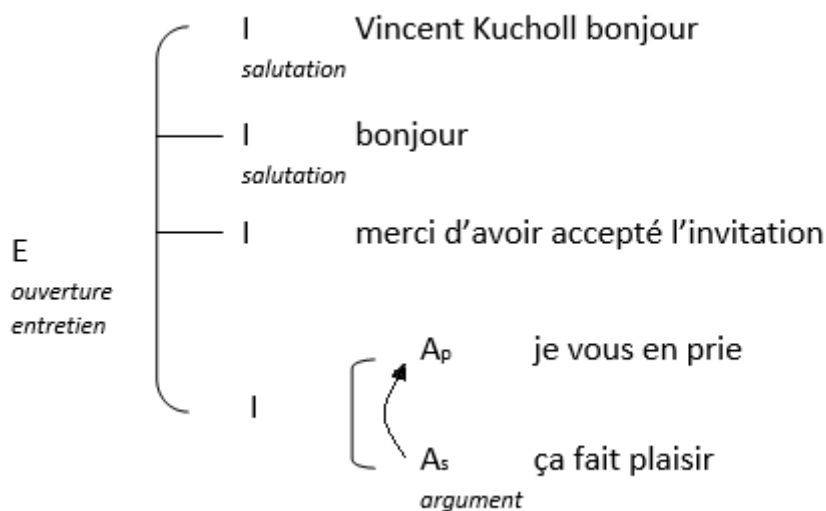
Finalement, nous étudierons en quoi l'extrait sélectionné provoque le rire, et d'où est donc issue la perturbation. Cette partie sera principalement axée sur l'analyse des cadres médiatique et d'entretien, et sur la façon dont l'extrait joue sur la frontière fine entre les deux. Pour ce faire, nous privilégierons particulièrement l'analyse des différents paramètres inhérents aux contrats médiatique et d'entretien : dispositif, identité, propos et finalité.

2 ANALYSE

2.1 ENTRE RESPECT DES CODES ET GÊNE APPARENTE

2.1.1 Linéarité linguistique

La principale caractéristique de cet entretien, comme nous l'avons déjà évoqué, est de ne comporter aucune perturbation explicite, principalement au niveau linguistique. Le schéma hiérarchique de l'ouverture de l'entretien induit le constat de cet état de fait.



La structure de l'échange est relativement simple ; les questions et les réponses s'enchaînent sans problème. Pour un discours oral, les phrases sont bien construites (sujet-verbe-complément). On notera les deux répétitions de la part du journaliste (« prenez-vous de la drogue ? », « vous prenez de la drogue » et « vous dites que vous prenez de la cocaïne »), signes de son embarras.

Comme dans le reste de l'extrait, il y a en outre très peu de chevauchement au niveau du texte, les pauses sont fréquentes et les locuteurs ne se coupent pratiquement jamais la parole. De même, il n'y a pas d'élévation de la voix ; personne ne crie.

2.1.2 Respect du contrat de communication

Le cadre institutionnel est clairement posé : il s'agit d'un entretien filmé (mais non télévisé), destiné à une publication ultérieure sur internet. Un journaliste québécois pose des questions à un comédien

suisse. Ceci implique implicitement que le premier sollicite le second, qui doit lui répondre de manière spontanée et sincère ; ce qu'ils font. De même, personne ne se lève pour quitter la pièce en mettant fin à l'entretien de façon abrupte. Il y a donc respect des contraintes situationnelles.

En outre, aucun des deux protagonistes ne sort de son rôle durant l'extrait. Le journaliste pose ses questions et son invité y répond sans opposer de résistance. Aucun des deux ne se met subitement à jurer ou à utiliser des termes issus d'un registre inapproprié à la situation. Il y a donc également respect des contraintes discursives.

2.2 DES MARQUEURS DE PERTURBATION

Pourtant, malgré cette apparente linéarité dans l'échange, l'entretien n'est pas exempt de perturbations. Plusieurs éléments permettent en effet d'affirmer qu'il ne s'agit pas d'une banale interview, sans heurt, entre un journaliste et un artiste.

2.2.1 Malaise du journaliste et aisance de l'invité

Premièrement, ce qui saute aux yeux de prime abord c'est l'opposition entre le malaise du journaliste et l'aisance de l'invité. Ces attitudes se remarquent non seulement à travers le langage, mais aussi et surtout par les différences d'attitudes corporelles.

Au niveau verbal, la gêne du journaliste est mise en évidence par plusieurs éléments. Tout d'abord une abondance d'hésitations, de « heu... » répétés. Les nombreuses pauses viennent appuyer ce constat ; le journaliste cherche ses termes, il ne sait plus comment réagir. Ensuite par plusieurs répétitions : au lieu de rebondir et de poser de nouvelles questions, il rabâche ce que dit son invité (« Vous prenez de la drogue » ; « Vous dites que vous prenez de la cocaïne »). Il va même jusqu'à s'excuser (« Je suis désolé ») ou acquiescer à des éléments qu'il sait pertinemment être faux : en répondant « OK » à l'affirmation « J'ai fait de la biologie moléculaire » (alors qu'il sait que son invité n'a étudié la biologie sous aucune forme), ou en hochant la tête lorsque l'invité déclare qu'Hitchcock est son grand modèle suisse.

A l'opposé, les phrases de l'invité sont claires. Il répond aux questions de manière directe, sauf pour la première où il marque une légère hésitation due à la surprise, mais qui s'efface très rapidement. Il ne refuse pas de répondre et acquiesce même à plusieurs reprises à ce que lui dit son interlocuteur (« - C'est le moment de se faire des confessions. – D'accord. »)

Du point de vue corporel, le journaliste se redresse dans son fauteuil, s'agite, se touche le visage, transpire. Son malaise est palpable. Face à lui, l'invité arbore un air plutôt satisfait et goguenard. Il adopte très vite l'attitude de quelqu'un en attente, le visage tendu vers son interlocuteur, laissant des blancs à la fin de ses réponses pour inciter la prochaine question.

D'ailleurs, un autre point intéressant à relever, également signe de perturbation, est le temps de parole à peu près équivalent entre invité et journaliste, alors que l'entretien suppose une plus grande présence de l'invité et de simples questions de la part du journaliste.

2.2.2 Rire du public

Deuxièmement, un autre marqueur fort de perturbation n'est pas à négliger : il s'agit du rire du spectateur. Si l'on assistait à un entretien banal entre journaliste et comédien, il n'y aurait normalement pas lieu d'en rire. À partir du moment où le public sourit face à une situation qui n'a pas cette vocation, il y a lieu de penser que nous sommes face à une anomalie.

Le fait que la vidéo ait été diffusée de manière ultérieure à ce qui était initialement prévu marque également qu'un problème a eu lieu quelque part.

2.3 L'ORIGINE DE LA PERTURBATION

Nous avons donc vu d'un côté qu'il n'y avait pratiquement aucune trace évidente de perturbation, et de l'autre que nous n'étions pas pour autant dans une situation classique d'entretien entre un journaliste et un comédien. Il s'agit donc maintenant de situer l'origine à la fois de la gêne du journaliste et du rire du public. Celle-ci ne se situant pas au niveau linguistique, il convient de se pencher sur les différents cadres (médiatique et d'entretien) dans lesquels le discours s'inscrit.

2.3.1 Le jeu sur les cadres

En regardant un entretien télévisé nous assistons à une double relation : l'une établie entre le public et l'instance médiatique, et l'autre entre le journaliste et l'invité. L'on se trouve donc face à deux relations communicationnelles différentes. La première s'inscrit dans un cadre médiatique et la seconde dans un cadre d'entretien. Chacun de ces cadres laisse différentes traces.

Le cadre médiatique, basé sur la relation entre public et média, se définit par une volonté d'attraction : le média doit attirer puis conserver l'attention du public. Il y a donc un paramètre d'attraction non négligeable, qui pousse souvent à une mise en scène spectaculaire ou à une valorisation de tout ce qui relève de l'extraordinaire. Car l'ordinaire intéresse en général moins le grand public.

Le cadre d'entretien, de son côté, concerne la relation nouée entre les deux intervenants en discussion. Il ne comporte pas cette dimension de spectaculaire, mais est basé sur l'échange de paroles et d'informations entre deux personnes, et sur la relation plus ou moins intime qui se crée entre elles. Dans le cas d'un entretien médiatique, l'échange privé entre ces deux protagonistes s'imbrique dans l'échange supérieur entre l'instance médiatique et son public. Cela aura une incidence sur les questions et la manière d'y répondre.

Souvent, dans les entretiens filmés, l'un des deux cadres prend le pas sur l'autre. Nous assistons ainsi parfois à de longues discussions un peu ennuyeuses car ne comportant pas une dose suffisante de spectaculaire, et d'autres fois à un effacement du propos concret en raison d'une mise en scène trop présente. Un entretien parfait se définit sans doute par un équilibre entre ces deux tendances. Dans notre corpus, il est difficile d'établir quel cadre prend le pas sur l'autre. En effet, si ces deux cadres sont particulièrement présents et visibles, il est extrêmement difficile de les délimiter. Et c'est là que réside tout le nœud de l'entretien : les deux protagonistes jouent sans arrêt, avec plus ou moins de succès, sur la frontière fine entre cadre médiatique et cadre d'entretien. C'est à partir de ce jeu que se créent les perturbations engendrant à la fois la gêne du journaliste, la satisfaction de l'invité et le rire des spectateurs.

Pour mettre en évidence cette oscillation, nous nous pencherons donc sur les différentes valeurs inhérentes aux deux cadres (dispositif, propos, identité et finalité) afin de déterminer leur rôle respectif. Nous analyserons parallèlement le statut de chacune des questions posées par le journaliste, ainsi que de chacune des réponses et des réactions de l'invité, pour déterminer si elles relèvent principalement du cadre médiatique ou du cadre d'entretien. Mais avant cela, il convient de déterminer quelles sont les attentes posées par chaque cadre et qui seront déjouées par l'un ou l'autre des protagonistes.

2.3.1.1 *Les attentes*

Plusieurs attentes sont posées par le cadre institutionnel. Il s'agit en effet d'un entretien entre deux personnes, filmé mais non destiné à la télévision, et ce n'est pas du direct. On ne s'attend par conséquent pas à des perturbations non volontaires, qui peuvent être coupées au montage.

Tout ceci implique que le journaliste sollicite son invité, qui se doit de répondre aux questions. Ce dernier étant un comédien humoriste, l'horizon d'attente concernant les questions se situe dans le domaine des arts, du théâtre, de l'humour, voire de la radio si l'on sait que l'invité est également chroniqueur. Les interrogations peuvent également tourner autour de la politique, sachant que l'invité était jadis assistant à l'université en sciences politique, et que ses chroniques sont souvent axées sur l'actualité du pays. Mais il s'agit également de l'une des personnalités les plus reconnues à l'heure actuelle en Suisse romande, et il est donc possible que l'on doive s'attendre à quelques questions du domaine du *people*.

De manière plus spécifique, le cadre médiatique suppose une certaine mise en scène. Même dans les émissions les plus sérieuses, on met en place une légère dramatisation pour rendre le sujet intéressant. Il n'est donc pas surprenant que certaines questions jouent sur des aspects polémiques, dans le but d'éveiller l'intérêt du public. Cependant, comme nous le verrons en détails plus loin, si ce sont parfois les questions qui surprennent, c'est majoritairement les réactions de la part de l'invité qui sont les plus étonnantes.

2.3.1.2 Dispositif

Dans l'extrait choisi, le dispositif est très clair : nous nous situons à l'intérieur du Château d'Ouchy, dans un salon qui sert de décor pour l'émission. Le dispositif est donc privé, sans pour autant aller jusqu'à se situer dans le foyer de la personne interviewée. Les deux protagonistes sont face à face et la manière de filmer est tout à fait conventionnelle dans le cadre d'une interview : les vues d'ensemble sont entrecoupées de champ/contre-champ en gros plan sur les visages des deux hommes. Avant et après l'extrait, un générique annonce de quelle émission il s'agit. Le dispositif est également explicité au niveau verbal : le journaliste remercie son invité d'avoir accepté l'entretien, et celui-ci répond de manière conventionnelle : « Je vous en prie, ça fait plaisir ».

Notons également que, de temps en temps, l'invité comme le journaliste lancent des regards en direction de l'équipe de tournage. Le premier probablement pour tenter d'y déceler la confirmation de ce qu'il considère comme une mascarade, le second semblant y chercher du secours ou une échappatoire. Ces quelques regards mettent d'autant plus en évidence l'existence du dispositif. Le salon privé du Château d'Ouchy prend dès lors des allures de studio télévisé.

2.3.1.3 Identités

Les identités sont, elles aussi, clairement posées dès le début de la vidéo. Tout d'abord par le fait que le journaliste est le premier à engager la conversation par une formule de salutation, qui replace également l'invité dans son contexte en rappelant son nom (« Vincent Kucholl, bonjour »). Ensuite à travers l'échange relevé ci-dessus (« - Merci d'avoir accepté l'invitation. - Je vous en prie ça fait plaisir »). Enfin, par la mise en place d'un échange de questions/réponses entre un questionneur/solliciteur/relanceur et un répondeur/parleur/développeur. De ce point de vue-là, nous nous situons dans une situation classique d'entretien médiatique. Notons également la présence implicite de l'instance médiatique (la caméra et l'équipe de tournage) et de son pendant : le public. En l'occurrence, il s'agit des internautes qui visionneront l'émission de manière différée.

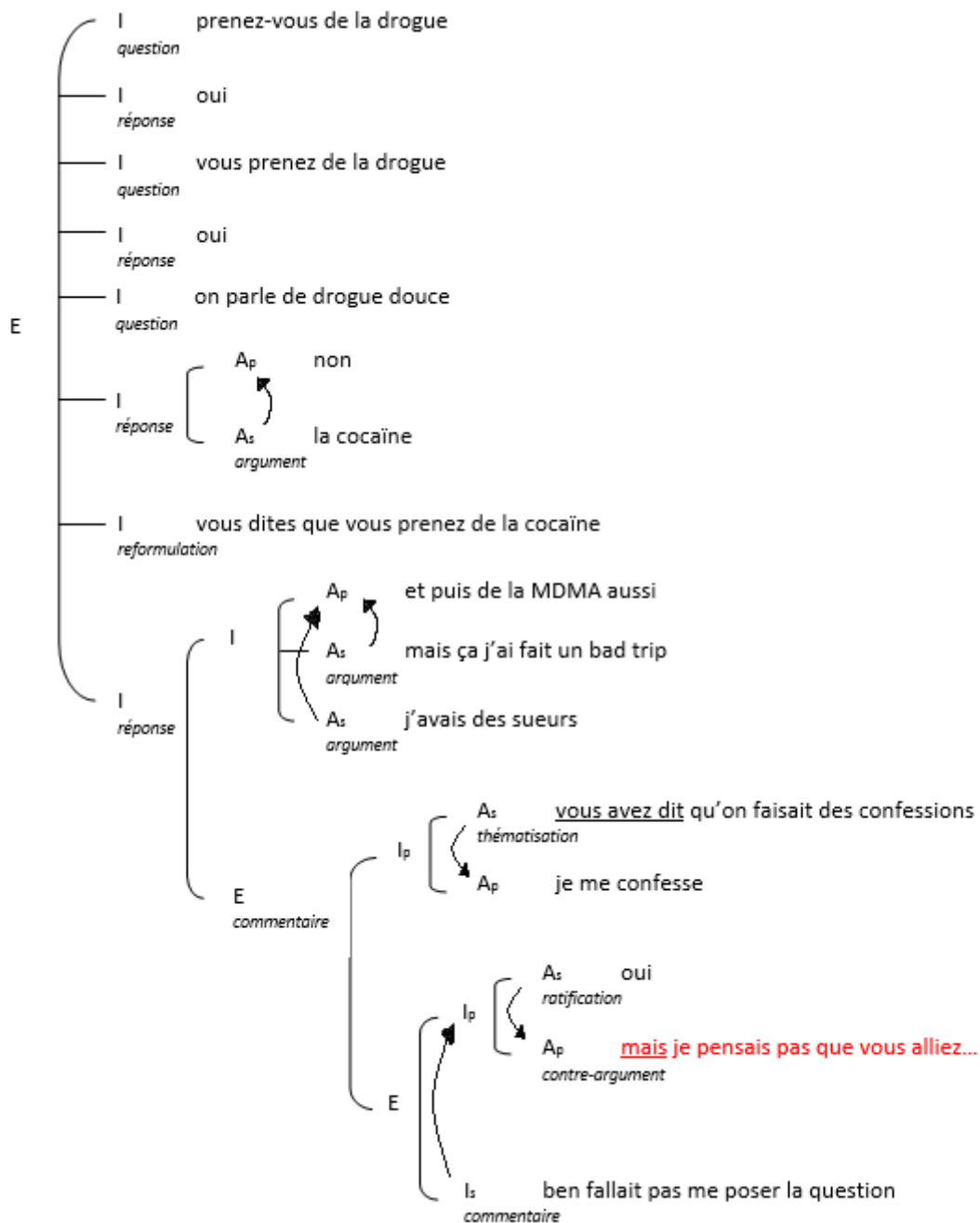
C'est principalement à ce niveau que le cadre médiatique devient évident. L'attractivité, principale attente posée par le contrat médiatique, est présente ici par le fait qu'il s'agit d'une fausse interview : c'est là que réside le caractère extraordinaire de l'entretien. Cela sous-entend donc une certaine connivence entre le public et le journaliste.

Mais le cadre d'entretien, de son côté, pose aussi certaines attentes : l'invité doit répondre aux questions de son solliciteur. Paradoxalement, la perturbation ne vient pas d'un refus de parler de la

part de l'invité. Ce serait le cas, par exemple, si l'invité répondait simplement « non » à n'importe laquelle des questions posées par son interlocuteur. Au lieu de cela, non seulement il comble les attentes posées par le cadre, mais il les dépasse : il répond sans hésitation à des questions construites pour le dérouter. C'est de là que vient la véritable perturbation.

L'exemple le plus frappant réside dans la troisième question (« Vincent Kucholl, prenez-vous de la drogue ? », l.48), qui est celle de la rupture. En tant que question très privée mais d'intérêt public, elle s'inscrit typiquement dans le cadre médiatique. De plus, la consommation de drogue étant illégale, l'interrogation devient polémique, donc extraordinaire, et donc intéressante. Mais le fait qu'elle arrive sans thématization surprend, même après le passage du sirop d'érable où s'instaure déjà un certain rapprochement entre les deux protagonistes. Nous sommes dans l'intimité, mais pas suffisamment pour qu'une telle question ne choque pas. La seule thématization à laquelle nous avons droit, c'est lorsque le journaliste tente une espèce de mise en confiance en disant : « C'est le moment de se faire des confessions ». La question aurait moins surpris s'il y avait eu une mise en contexte, comme par exemple « J'ai lu récemment dans tel journal à scandales que vous avez été arrêté pour détention de stupéfiants ». Car, comme nous l'avons noté plus haut, cette question pourrait très bien se rapprocher de l'horizon d'attente un peu plus *people*, sachant que l'invité est une personnalité importante. Mais la question semble surgir de manière abrupte en raison d'une très claire absence de sources : rien ne permet de deviner d'où le journaliste tire sa question. La surprise vient alors de la réaction de l'invité. Celui-ci, au lieu de s'offusquer ou de se défendre d'une éventuellement accusation, répond du tac au tac et « avoue » sans problème que oui, il prend de la drogue. Paradoxalement, en réagissant de la sorte, il se replace dans le cadre d'entretien : sincère, spontané, prompt à la confession intime. Cela suppose qu'une relation familière s'est déjà nouée entre les deux protagonistes. Mais si l'on connaît la situation et que l'on sait que l'invité joue probablement un rôle, la dimension médiatique est conservée : la réponse ayant à nouveau pour but de faire rire les spectateurs. L'invité s'adresse ainsi plus à cette audience indirecte qu'au journaliste, et se situe donc dans le cadre médiatique et non d'entretien, contrairement aux apparences.

Ce double mouvement, un peu paradoxal, ressort assez bien si l'on construit le schéma hiérarchique de cet échange. A cet égard, la fin de l'échange est particulièrement intéressante. On constate en effet la valeur très forte de contre-argument que prend le « oui, mais je pensais pas que vous alliez aller jusqu'à dire que vous prenez de la drogue dure » (l.60).



Cet acte de langage précis (en rouge) construit une opposition entre « faire des confessions » et « exprimer prendre de la drogue dans les médias ». Il n'est donc pas indépendant, on ne peut pas le supprimer. On est à la fois dans le conventionnel, schématique et attendu, et par ailleurs dans quelque chose de l'ordre de l'inattendu, hors des normes conventionnelles, dans l'inversion des schémas. Le « oui, mais » exprime cette opposition. Il exprime implicitement l'acceptation de cette affaire. Ceci donne d'autant plus de force au commentaire de l'invité, qui se permet de juger les questions de son interlocuteur.

A l'opposé, la deuxième question (« Vincent Kucholl, vous avez imité beaucoup de personnages différents. Est-ce que c'est une richesse culturelle en Suisse qui vous aide beaucoup à écrire ? », l. 22-28) est intéressante. Celle-ci se situe tout à fait dans le cadre d'entretien « normal », sans perturbation aucune. On retrouve la catégorie d'entretien de personnalité, centré autour d'un

artiste, et la question concerne effectivement son domaine. L'invité rentre donc dans son rôle, après la première surprise suscitée par la question précédente sur la biologie, et répond de manière attendue. Notons qu'il s'agit de plus d'une question extrêmement banale, à laquelle l'invité a probablement dû répondre dans de maints entretiens précédents. Ce retour à la normale renforce d'autant plus le côté absurde des autres sollicitations de la part du journaliste en rendant d'autant plus floue cette frontière entre les cadres. A ce stade, l'invité ne sait plus trop quoi penser.

2.3.1.4 Propos

Le propos est très clairement biographique et centré sur la personne interrogée. Le journaliste s'adresse à son invité en le vousoyant, et celui-ci répond à la première personne du singulier. Les questions concernent soit la vie privée de l'invité, soit son activité professionnelle. Là encore, nous nous situons dans un contrat d'entretien classique.

Nous pouvons cependant relever plusieurs perturbations au niveau sémantique : la première question (« On sait que les tétranyques tisserands sont plus actifs ici qu'au Québec, est-ce selon vous une menace pour l'arboriculture helvétique ? », l. 5) étonne. Elle ne répond pas à l'horizon d'attente posé par un entretien avec un artiste. En effet, elle pourrait passer pour tout à fait banale s'il s'agissait d'un entretien avec un biologiste. Elle s'inscrirait alors très clairement dans le cadre d'entretien s'il s'agissait de la catégorie de l'entretien d'expert et non dans celle de l'entretien de personnalité. Mais comme ce n'est pas le cas, elle tend à participer plutôt au cadre médiatique. Le but est de déconcerter l'invité pour stimuler une réaction inhabituelle et éveiller ainsi l'attention du public. Un horizon d'attente est ainsi clairement posé.

La réaction de l'invité se fait en deux temps. Tout d'abord, elle correspond à cet horizon : l'invité marque une pause, prend un air surpris, avoue ne pas savoir de quoi son interlocuteur est en train de parler. Et l'effet fonctionne : sa situation désemparée fait rire. Il répond ensuite en restant dans le cadre d'entretien, en essayant tout de même de chercher la bonne réponse et en avouant son ignorance.

Mais dans un second temps, il déjoue cet horizon d'attente. Au lieu de répondre qu'il n'a jamais étudié la biologie, il joue un rôle en avouant avoir fait de la biologie moléculaire – ce qui est faux – et, ce faisant, s'inscrit dans le cadre médiatique. Il met à son tour son interlocuteur en déroute dans le but d'amuser un hypothétique public. Du point de vue de l'entretien lui-même il ne semble pas y avoir de problème puisque l'invité répond de manière adéquate à une question posée par un journaliste. Paradoxalement, c'est donc cette absence de perturbation qui va créer la surprise.

2.3.1.5 Finalité

L'analyse de la finalité de l'entretien est plus complexe. Le but principal est de toute évidence le divertissement du public, sous couvert du « faire savoir ». Car l'idée de promotion de l'invité est également présente lors des questions les plus « sérieuses », basées sur ses techniques de création ou ses influences artistiques. Mais la finalité du « faire savoir » est en fait destinée à l'invité, pour lui faire croire qu'il s'agit d'un entretien traditionnel. De leur côté, les spectateurs de l'émission la regardent en général en connaissance de cause : ils savent qu'il s'agit d'un faux entretien et ne s'attendent donc pas à apprendre de nouvelles choses sur la vie de l'invité ou sur son métier.

Les protagonistes ne s'adressent pas directement au public, comme ils auraient pu le faire en lançant, par exemple, des regards-caméra. Toutefois, il est intéressant de noter qu'une certaine connivence s'installe d'une part entre le public et le journaliste, et de l'autre entre le public et l'invité. En effet, l'entretien perdrait de son effet si l'audience n'était pas au courant du fait qu'il

s'agit d'une entrevue piégée. D'un autre côté, l'invité ne se comporterait probablement pas de la même manière s'il ne sentait pas l'audience potentielle au-delà de son interlocuteur.

La quatrième question (« Est-ce qu'il y a un grand modèle qui vous inspire ici en Suisse ? », l. 67) retourne au cadre de l'entretien, tout comme le faisait la seconde. Il s'agit d'ailleurs à nouveau d'une question plutôt banale dans un tel cadre. Mais cette fois-ci la réaction ne sera pas la même. C'est là qu'on prend conscience de la rupture opérée par le questionnement sur la drogue. L'invité est passé dans un autre mode : alors qu'il répondait sérieusement à la question sur les personnages, il a désormais résolument décidé de jouer un rôle et d'arrêter toute sincérité. On notera un certain crescendo dans la réponse : partant de Chaplin, qui conserve un vague lien avec la Suisse et le milieu du comique, il évoque ensuite Hitchcock, qui n'a plus aucun rapport avec un « modèle suisse », ni vraiment avec le domaine de la comédie, pour finir par Hitler, probablement uniquement dans le but de choquer. Alors que la question s'inscrivait de manière adéquate dans le cadre d'entretien, la réponse de l'invité relève très clairement du cadre médiatique.

3 CONCLUSION

L'entretien entre Vincent Kucholl et Louis-Maxime Renaud présente ainsi des problématiques intéressantes. En ne faisant pas preuve de perturbations évidentes, mais en provoquant le rire chez l'audience, l'échange entre les deux comédiens joue sur les cadres de manière subtile. Il peut en outre être compris de différentes manières selon le niveau de connaissance du public. En effet, si l'on visionne la vidéo sans avoir aucune notion du contexte, celle-ci perd l'essentiel de son potentiel comique. De même, si l'on connaît l'émission sans rien savoir de Vincent Kucholl, l'invité, l'extrait fait rire mais quelque chose nous échappe tout de même. En revanche, dès que l'on sait que Kucholl a justement un don tout particulier pour mimer les faux invités, la mise en abîme prend d'autant plus d'importance et la séquence gagne en potentiel comique.

Toutefois, même pris pour ce qu'il est, c'est-à-dire un échange entre un journaliste et un comédien, l'extrait comporte toutefois de subtiles perturbations, à peine visibles et ainsi d'autant plus complexes à analyser. En jouant sur la frontière entre cadre médiatique et cadre d'entretien, les deux protagonistes parviennent – l'un peut-être un peu malgré lui – à installer une situation qui fait rire. Tout ceci sans briser le contrat de communication ni les règles du cadre institutionnel, que ce soit au niveau des contraintes situationnelles ou discursives.

4 ANNEXES

4.1 RETRANSCRIPTION

(Conventions groupe : ICOR)

/	Intonation montante
\	Intonation descendante
((rit))	Commentaire
=	Enchaînement immédiat
(c'est)	Incertitude de transcripteur
[]	Segment chevauché

<((riant)) tu es> Commentaire sur la production
(.)(.)(...) Pause (1/4, ½, 1..second)

1 Journaliste Vincent Kucholl bonjour
 Invité Bonjour
 Journaliste Merci d'avoir accepté l'invitation
 Invité Je vous en prie ça fait plaisir

5 Journaliste Très apprécié (..) on parlera du théâtre tout à l'heure (..) heu on sait que les
 tétranyques tisserands sont plus actifs ici qu'au Québec est-ce que selon vous
 c'est une menace pour l'arboriculture helvétique\
 Invité (..)Les (..) je sais pas ce que c'est les tétranyques tisserands\ ((visiblement
 interloqué))

10 Journaliste (..) Les tétranyques ((l'invité sourit)) (..) vous savez les bactéries, <((En mettant
 l'accent)) les tétranyques>
 Invité ouais ouais
 Journaliste Tisserands (..) (rire de l'invité) l'hydrométrie est différente parce qu'il m'a mis
 (..) on m'a dit que vous étiez heu l'art <((En mettant l'accent))tout ça>

15 Invité =[mmh mmh]
 Journaliste =et que vous aviez une base en fait en biologie
 Invité C'est ça oui
 Journaliste Donc heu on voulait juste s'assurer heu (..) c'était <((En mettant l'accent))une
 question>

20 Invité Mais je suis en biologie (..) j'ai fait de la biologie moléculaire. Et donc
 l'arboriculture c'est pas tellement mon domaine (.) <((en riant))je suis navré>
 Journaliste Je suis désolé (.) OK (..) Vincent Kucholl vous avez imité beaucoup de
 personnages différents
 Invité [Mmh mmh]

25 Journaliste Heu (..) est-ce que c'est une richesse culturelle en Suisse qui vous aide
 beaucoup à écrire en fait\
 Invité ((il sourit)) C'est heu (..) oui c'est une richesse ben oui on a beaucoup d'accents
 différents heu (..) et donc oui c'est c'est en tout cas un outil que j'utilise moi

30 Journaliste Alors Vincent Kucholl c'est maintenant le moment de déguster une une boisson
 un produit typiquement québécois alors le
 Invité =d'accord
 Journaliste jus de sirop d'érable
 Invité D'accord

35 Journaliste Alors vous me dites heu (..) vous m'avez dit déjà être allé au Québec donc à Montréal
Invité =Ah oui
Journaliste Je sais pas si vous êtes allé un peu en région [heu]
Invité =Non
Journaliste =Québécoise (.) faudrait juste mélanger un peu
40 Invité =on mélange [ouais] ((ils mélangent le breuvage))
Journaliste Santé bienvenue au Québec
Invité =Santé
Invité Merci (..) ((ils boivent)) mmmh c'est délicieux ((journaliste est un peu surpris, hoche la tête, se gratte le nez))
45 Journaliste Quand on voit le le sirop d'érable au Québec c'est le (..) c'est le moment de se faire des confessions
Invité D'accord
Journaliste Alors heu (..) Vincent Kucholl (..) prenez-vous de la drogue/
Invité Oui
50 Journaliste Vous prenez de la drogue\
Invité Oui (..) ((surprise du journaliste. L'invité qui lui a l'air parfaitement à l'aise.))
Journaliste Bon on parle de drogue douce
Invité <((hoche la tête))non >(..) la cocaïne (..) ((le journaliste est mal à l'aise, il commence à transpirer. Moment de silence. L'invité sourit.))
55 Journaliste Vous dites que vous prenez de la cocaïne\
Invité Et puis de la MDMA aussi (.) mais ça c'est (..) une fois j'ai fait un bad trip avec de la MDMA (.) j'avais des sueurs j'étais (..) ((le journaliste est de plus en plus mal à l'aise)) je je vous je vous (..) on a dit qu'on faisait des confessions (.) je me confesse
60 Journaliste Oui oui mais y a je pensais pas que vous alliez aller jusqu'à dire que vous prenez de la drogue dure
Invité <((en riant)) ben fallait pas me poser la question> (..) [le journaliste regarde ses feuilles, soupire, s'essuie le front. L'invité sourit]
Journaliste heum (..) ((l'invité regarde en direction de la caméra)) donc Vincent Kucholl on
65 va parler un peu de vos modèles
Invité Mmh mmh
Journaliste Heu est-ce qu'il y a un grand modèle suisse qui vous inspire ici en Suisse\
Invité Charlie Chaplin heu (..)
Journaliste Mmh mmh
70 Invité Hitchcock ((le journaliste acquiesce)) (..) Hitler (..) heu
Journaliste Pardon/
Invité Hitler (..) vous connaissez Hitler/
Journaliste Ben oui
Invité Mmh ((le journaliste regarde en direction de la caméra, se rassied dans son fauteuil, il transpire, soupire, se frotte les yeux))
75

4.2 BIBLIOGRAPHIE

CHARAUDEAU Patrick (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Paris, Bruxelles, DeBoeck.

ROULET Eddy, Laurent FILLIETTAZ & Anne GROBET (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Berne, Lang.